

Résistance de la poésie : les revues littéraires durant la Seconde Guerre mondiale

L'histoire littéraire du XX^e siècle a tendu longtemps, à la suite de *Qu'est-ce que la littérature ?* de Sartre, à exclure la poésie moderne du champ de la littérature engagée ou à n'en reconnaître que les manifestations les plus explicites. Entre une poésie entièrement dégagee, livrée à sa tâche essentielle, qui serait le jeu absolu des signifiants, et un lyrisme ouvertement politique, entre *Strophes pour se souvenir* d'Aragon et le « sacrifice de mots »¹ par lequel Georges Bataille définit la poésie dans *L'Expérience intérieure*, nul intervalle pour une poésie réconciliant l'engagement et l'autonomie qui marque la modernité littéraire. Cette vision de la poésie moderne informe encore le propos de Hugo Friedrich dans *Structures de la poésie moderne*, « récit orthodoxe » dont Antoine Compagnon a pu montrer qu'il résumait indûment l'histoire de la poésie moderne à celle de sa « réduction à l'essentiel »². Le genre, réalisant ses possibles les plus propres, tendrait à donner congé à la réalité extérieure et aux ressources de la communication ordinaire. L'exemple de la plupart des revues de la Résistance littéraire nous incite toutefois à revenir sur cette idée. Par-delà la diversité des situations (revues publiées en zone occupée, en zone libre ou

¹ G. Bataille, *L'Expérience intérieure*, [dans :] *Idem, Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, 1992, t. 5, p. 157.

² A. Compagnon, *Cinq paradoxes de la modernité*, Paris, Seuil, 1990, p. 56.

à l'étranger) et des lignes éditoriales, *Fontaine*, *Poésie*, *Confluences* et *Messages* font de la poésie un acte de résistance, voire l'esprit de la Résistance. Peu importe son objet : poursuivre l'écriture poétique, en dépit de l'Occupation et de la censure, constitue à soi seul un acte politique de Résistance. Mieux, c'est en vertu de son autonomie constitutive que la poésie, animée d'une exigence ontologique irréductible, conteste le donné. À la faveur de circonstances exceptionnelles, ses enjeux paraissent changer de nature et de portée, changement indissociable de nouvelles conditions d'écriture et de diffusion. Tandis qu'une réflexion multiforme sur l'engagement et, plus largement, sur l'efficace de la poésie se fait jour parmi les écrivains, les lecteurs paraissent en attendre un véritable « ressourcement d'espoir »³. Cette évolution, qui pourrait sembler une simple halte dans la marche à la pureté de la poésie moderne, ne disparaît pourtant pas à la Libération : on en retrouve l'empreinte dans les poétiques d'écrivains aussi considérables que Guillevic ou André Frénaud.

Nous examinerons la conception de la poésie qui se dégage des écrits poétiques et théoriques publiés sous l'Occupation dans les revues *Confluences*, *Fontaine*, *Messages* et *Poésie*, puis nous tâcherons de mettre en évidence l'influence de ce moment fondateur sur la poésie après la Seconde Guerre mondiale.

Il importe d'abord de marquer que la poésie tient une place privilégiée dans ces revues : le cas de *Poésie* est clair ; *Fontaine* et *Messages* sont essentiellement des revues de poésie (création, critique et théorie) ; quant à *Confluences*, revue littéraire composée d'essais, de chroniques et d'œuvres diverses, le genre y tient une place assez importante. C'est, notamment, que le nombre de ces jeunes revues, les difficultés à trouver des textes et parfois même à contacter les auteurs, incitent leurs rédacteurs à lire les publications concurrentes et à les

³ A. Brincourt, « *Fontaine* », [dans :] J. Julliard, M. Winock (dir.), *Dictionnaire des intellectuels français*, Paris, Seuil, 2002, p. 587.

commenter dans leurs colonnes. Au sein de cet espace tramé d'antagonismes et animé d'un intense débat, certaines constantes se font jour : la poésie, loin de constituer un jeu verbal gratuit, ne saurait trouver de signification hors de son siècle et du rapport qu'elle établit entre auteur et lecteur. C'est ce qu'affirme la profession de foi collective ouvrant le premier numéro de *Confluences* : « L'écrivain d'aujourd'hui doit être contemporain de son siècle, être dans le siècle. [...] L'art, pour lequel nous luttons, doit être engagé, il doit être charnel »⁴. *Fontaine* maintient une forme d'équilibre « entre les exigences d'une poésie "pure" influencée par le surréalisme, et la conscience douloureuse des "circonstances" »⁵. Les revues *Poésie* et *Messages* occupent les deux positions extrêmes au sein de cet espace : la première, refusant énergiquement « l'esthétisme évanescant, la tour d'ivoire, la poursuite de l'ineffable »⁶, fait devoir au poète de chanter la détresse de ses frères humains ; la seconde voit dans la poésie une quête métaphysique qui « se doit de persister dans sa liberté imprescriptible comme le sang le plus vif de notre engagement dans l'existence dramatique »⁷.

Le terme d'engagement, dans ces revues, n'a pas tout à fait le sens que lui donne Sartre. Il désigne le rapport aux valeurs impliqué dans l'écriture poétique plutôt qu'une responsabilité totale vis-à-vis de l'époque, d'ailleurs refusée à la poésie dans *Qu'est-ce que la littérature ?* Si la définition de ces valeurs varie d'une revue à l'autre, voire selon les contributeurs, celles-ci s'inscrivent toujours dans la constellation qui relie nation, poésie et humanité. *Confluences* semble ainsi, de manière implicite mais assez

⁴ « Confluences », « Options et positions », [dans :] *Confluences*, juillet 1941, n° 1, p. 1.

⁵ Y. Ménager, « Les périodiques littéraires et la Résistance intellectuelle en France de 1940 à 1944 », [dans :] *L'École des lettres II*, 15 juillet 1991, n° 14, p. 115.

⁶ P. Seghers, *La Résistance et ses poètes*, Paris, Seghers, 2004, p. 26.

⁷ « Éléments », [dans :] *Messages*, 1942, Cahier I, p. 1. L'article n'est pas signé.

brutale, mettre à distance l'engagement strictement politique au nom de l'homme : « Non pas que l'art d'écrire soit une dépendance de la politique. Encore une manière d'éviter l'humain, d'abstraire le réel ! »⁸. De même, Max-Pol Fouchet, directeur de *Fontaine* :

Nous souhaitons que *Fontaine*, qui fut un lieu de poésie et d'amitié, aille dire à chacun que l'amitié et la poésie, loin d'être amoindries, veulent vivre, vivent. Ainsi contribuera-t-elle à accroître une certaine paix intérieure, la seule qui reste, mais aussi la plus vraie. [...] Car la poésie doit continuer. Pour l'honneur des hommes.⁹

La charge politique de la poésie ne réside pas dans ses thèmes, mais dans son exercice même, indissociable d'une « paix intérieure » qui, selon des distinctions étrangères à l'alternative de l'engagement et de l'autotélisme, oppose les valeurs à la situation, l'homme à l'histoire. Jean Lescure, directeur de *Messages*, subordonne l'antifascisme de sa revue à une exigence de liberté dont la signification est d'abord poétique :

S'il est vrai que *Messages* a joué un rôle dans la Résistance et la poésie au temps de l'insoumission (et a donc dû assumer un choix politique), son objet n'a pas été *d'abord* la lutte contre le nazisme mais celle pour la liberté, soit, au-delà de l'extirpation du fascisme, une défense de la poésie dans sa volonté d'être une réponse à l'interminable question : quel accès l'homme peut-il avoir à l'Être ?¹⁰

On ne peut plus dire que l'auteur soit « embarqué » ; selon une logique inverse, ce sont bien plutôt des valeurs proprement poétiques qui prennent une signification politique. La poésie, à la différence, sans doute, des autres genres littéraires, est censée maintenir l'union originelle de l'écriture, de la politique et des valeurs. Sans doute ce

⁸ « Confluences », « Options et positions », [dans :] *Confluences*, juillet 1941, n° 1, p. 1.

⁹ M.-P. Fouchet, « La poésie doit continuer », [dans :] *Fontaine*, août-septembre 1939, n° 5, p. 65-66.

¹⁰ J. Lescure, *Poésie et Liberté. Histoire de Messages, 1939-1946*, Paris, Éditions de l'IMEC, 1998, p. 42 ; O. Cariguel, *Panorama des revues littéraires sous l'Occupation. Juillet 1940-août 1944*, Paris, IMEC Éditeur, 2007, p. 268. Jean Lescure, lors d'un entretien avec l'auteur le 13 mars 1996 à Paris, pose l'équation : « Poésie=Liberté=Antifascisme ».

pouvoir dépend-il même de son rapport particulier – oblique, non instrumental – au langage.

Soulignons, cependant, que *Confluences*, *Fontaine*, *Poésie* et *Messages* ne sont pas unanimes sur cette question. Ces revues s'opposent les unes aux autres en un dialogue incessant ; au sein de chacune, les contributeurs eux-mêmes font valoir des positions différentes et parfois contradictoires. François Vignale a ainsi mis en évidence le conflit opposant le directeur de *Fontaine*, Max-Pol Fouchet, sensible au « risque persistant de voir la poésie perdre sa fonction première en ne devenant qu'un instrument de propagande », à Georges-Emmanuel Clancier, René Daumal et Pierre Emmanuel, nouveaux membres du comité de rédaction favorables à « une conception inscrivant l'action du poète au cœur de la cité, au milieu des hommes »¹¹. De même, Aude Préta-de Beaufort a montré que, si Pierre Seghers réclame l'engagement du poète aux côtés de ses frères et dénonce énergiquement l'imagerie de la « tour d'ivoire », des voix dissidentes se font entendre au sein même de sa revue – à commencer par celle du même Pierre Emmanuel, qui, dans *Poésie*, déplore la médiocrité de bien des nouveaux poètes et « distingue une poésie, où la circonstance prend une valeur mythique et universelle, de morceaux qui périront avec les faits qu'ils évoquent de façon trop immédiate »¹².

Maintenir : telle est sans doute la formule génératrice qui explique le rôle privilégié que joue la poésie dans les revues de la Résistance littéraire. La poésie, loin des attendus de la littérature engagée, promeut une « résistance lyrique »¹³ ténue mais d'autant plus résolue.

¹¹ F. Vignale, « Fontaine », [dans :] B. Curatolo (dir.), *Dictionnaire des revues littéraires au XX^e siècle*, Paris, Honoré Champion, 2014, vol. I, p. 310-311.

¹² A. Préta-de Beaufort, « *La Résistance et ses poètes*, de Pierre Seghers », [dans :] D. Alexandre (dir.), *L'Anthologie d'écrivain comme histoire littéraire*, Berne, Peter Lang, 2011, p. 67.

¹³ O. Cariguel, « Jean Lescure, la résistance lyrique », [dans :] *Magazine littéraire*, juillet-août 1999, n° 378, p. 83 : « La "Résistance lyrique" était

Si *Messages* est ici l'exemple le plus pertinent, il faut toutefois évoquer l'article liminaire du premier numéro de *Poésie*, intitulé « Maintenir »¹⁴, ou le rôle que *Fontaine* attribue à la poésie, définie, dans une livraison spéciale qui fit date, comme « exercice spirituel »¹⁵. La poésie, contre la guerre et l'occupation nazie, maintient certaines valeurs avec lesquelles elle a partie liée ; quant aux revues, elles maintiennent, en dépit de la censure, de la pénurie de papier et de matériel¹⁶, de la partition du pays, de l'exil ou de la captivité de certains auteurs, une forme de continuité de la vie littéraire. La poésie, généralement plus brève que l'essai, le roman et la nouvelle, se prête particulièrement bien à une circulation clandestine et à la publication dans des revues que les conditions politiques et matérielles contraignent souvent à la brièveté. En outre, ce maintien de la vie littéraire et des valeurs

d'abord une résistance des poètes. Au début de *Messages*, à ce moment de la Résistance, ce qui résistait n'était pas une conception politique » ; A.-S. Miccio, « Messages », [dans :] B. Curatolo (dir.), *Dictionnaire des revues littéraires au XX^e siècle*, op. cit., vol. II, p. 966 : « Méfiants à l'égard de l'expression "littérature résistante" et refusant de mêler poésie et politique, les membres de la revue se rangent du côté d'une "littérature non politique de résistance". *Messages* devient le porte-parole de la "résistance lyrique", qui serait strictement poétique ».

¹⁴ « Poésie 40 », « Maintenir », [dans :] *Poésie 40*, n° 1, p. 5 : « Le génie français, la Poésie demeurent. Nul n'a songé à les asservir : France est franche, ses poètes et ses artistes y pourront travailler librement comme nous le faisons nous-mêmes. – Sans mensonges. – Notre devoir est de chanter et de construire. Nous maintenons ». L'article, signé « Poésie 40 », est censé exprimer la position de la revue.

¹⁵ F. Vignale, « Fontaine », [dans :] Bruno Curatolo (dir.), *Dictionnaire des revues littéraires au XX^e siècle*, op. cit., vol. I, p. 311 : « Cette livraison [...] met en avant la dimension expérimentale et spirituelle de la poésie et donc la défense d'une certaine forme d'autonomie de l'art, s'opposant en cela aux tenants de la "poésie à hauteur d'homme" rassemblés autour de Louis Aragon et de Pierre Seghers et de sa revue *Poésie* (40, 41...) » ; A. Brincourt, « Fontaine », [dans :] J. Julliard et M. Winock (dir.), *Dictionnaire des intellectuels français*, op. cit., p. 587-588 : « Demander à la poésie un ressourcement d'espoir, ce n'était pas seulement refuser la défaite, mais lutter contre l'esprit même de la défaite, c'est-à-dire contre Vichy ».

¹⁶ Sur ces trois points, voir C. Bellanger et al., *Histoire générale de la presse française*, Paris, Presses Universitaires de France, 1975, t. 4, p. 13, 30-33.

poétiques s'affirme avec éclat dans la pratique de l'anthologie. Celle-ci doit illustrer les valeurs de l'esprit, fréquemment associées à celles de la France, et montrer la persistance d'une communauté des poètes, malgré l'isolement, l'exil ou la captivité. L'annexion de la zone libre, en novembre 1942, a pour effet paradoxal de favoriser de telles entreprises¹⁷. Ainsi, *Poètes prisonniers*, numéro spécial de *Poésie* publié en mars 1943, conjure l'isolement des créateurs, rassemblés dans l'espace purement littéraire de l'anthologie. Ce chœur poétique est d'emblée politique, dans la mesure où il est censé exprimer la voix de la nation : Aude Préta-de Beaufort a bien montré que Pierre Seghers, dès la publication de l'anthologie, puis dans ses mémoires, publiés en 1974, considérait « la résistance poétique comme la voix unifiée de la France »¹⁸. En 1943, *Messages* fait paraître en Suisse une vaste anthologie, *Domaine français*, qui ressortit à un projet foncièrement politique. Jean Lescure, subsumant les diverses contributions sous le terme d'« antinazisme », déclare dans ses mémoires : « L'idée "France" avait présidé à l'opération. Quoiqu'avec des sens parfois peu conciliables, elle dominait dans le discours de l'anti-nazisme »¹⁹.

Plus généralement, ces revues sont parfois conçues par leurs directeurs ou leurs contributeurs comme de vastes anthologies attestant la persistance d'une communauté des poètes. Si cette ambition reste implicite dans *Confluences*, *Fontaine* ou *Messages*, la chose est particulièrement claire pour Seghers, qui écrit : « Les poètes anonymes mêlent leur voix à celle des écrivains célèbres pour former un authentique "romancero" de la

¹⁷ G. Sapiro, *La Guerre des écrivains*, Paris, Fayard, 1999, p. 463.

¹⁸ A. Préta-de Beaufort, « La Résistance et ses poètes, de Pierre Seghers », [dans :] D. Alexandre (dir.), *L'Anthologie d'écrivain comme histoire littéraire*, op. cit., p. 66.

¹⁹ J. Lescure, *Poésie et liberté. Histoire de Messages, 1939-1946*, op. cit., p. 254.

Résistance »²⁰. L'œuvre individuelle, désormais caduque, s'effacerait au sein d'un chœur anonyme. Ce projet est propre à Seghers ; surtout, il demeure de l'ordre du souhait. Il procède néanmoins d'une aspiration commune, qui est de maintenir et de défendre, dans le même mouvement, une certaine forme de poésie. La dimension à la fois théorique et normative de ces revues, constamment préoccupées de définir, dans toute sa généralité, la poésie, est essentielle. La cinquième livraison de *Fontaine*, datée d'août-septembre 1939, est intitulée *Droits et devoirs du poète* ; *Poésie* accueille les arts poétiques d'auteurs plus ou moins célèbres, dont Gabriel Audisio²¹ ; les cahiers successifs de *Messages* s'ouvrent fréquemment sur des articles éponymes qui rappellent la poésie à sa mission ontologique²² ; enfin, on a déjà évoqué les « Options et positions » placées en tête du premier numéro de *Confluences*.

La convergence de l'engagement et de l'écriture poétique ne survivra guère à la Libération et à l'essor de revues plus sensibles à l'actualité et moins ouvertes à la poésie, comme *Les Temps modernes de Sartre*²³. Elle se poursuit toutefois, dans les décennies suivantes, chez

²⁰ P. Seghers, *La Résistance et ses poètes*, op. cit., rabat de la première de couverture.

²¹ G. Audisio, « Qui sauvera l'homme sauvera la poésie », [dans :] *Poésie* 42, mai-juin 1942, n° 3, p. 71-74.

²² Voir par exemple « Éléments », [dans :] *Messages*, 1942, Cahier I, p. 1 : « À une époque de grâce suprême par la nudité qu'elle nous impose, nous nous sentons tenus d'attester ici la présence d'une culture et de ce qu'elle implique de volonté de créer l'homme et le monde à l'image de son exigeante grandeur » ; « Exercice de la pureté », [dans :] *Messages*, 1942, Cahier III, p. 12 : « De tristes vieillards s'obstinent à proclamer que l'art est heureusement Illusion souveraine et le pays où fuir quand se déclare trop lourd le poids du monde. Pour eux l'acte poétique se fait badin, inoffensif. [...] Si pourtant nous restons harcelés du désir d'accéder à cet étrange domaine actuel de la liberté et de la joie, il nous faudra bien reconnaître et consentir à porter en nous la présence de cette mort inextricablement mêlée à notre vie, de ce néant, à tout jamais, de tous les temps ». Le premier article n'est pas signé, le second est signé « Les Cahiers ».

²³ A. Boschetti, *Sartre et les Temps modernes*, Paris, Minuit, 1985, p. 187.

plusieurs auteurs passés par ces revues, comme André Frénaud, qui publia des poèmes dans *Confluences*, *Fontaine* et *Poésie* et appartient au comité de rédaction de *Messages*. L'histoire de la poésie moderne est donc loin de se réduire à la logique d'autonomisation et de dévalorisation mise en évidence par William Marx à propos de la littérature des XVIII^e, XIX^e et XX^e siècles²⁴ : certains poètes, tenant à distance la poésie engagée traditionnelle, persistent à concevoir l'expérience métaphysique qu'est la poésie comme une rupture avec l'ordre établi. L'écriture poétique comprend une dimension politique intrinsèque, qui ne se conçoit qu'en fonction de la mission ontologique du poète. La poésie engagée est un leurre ; l'action du poète sur le monde, si elle existe, ressortit en réalité à une recherche ontologique menée dans l'écriture. Frénaud déclare ainsi, lors d'une conférence prononcée à Montréal en 1967 :

L'expérience de la poésie, en effet, ou elle n'est rien, ou elle est l'expérience de l'éveil, imprévisible, sans cesse renouvelée, l'expérience d'une rupture des entraves et d'une ouverture au monde. [...] Plutôt que par une action tellement volontaire de sa part, c'est par le rayonnement de son ouvrage [que le poète] peut agir.²⁵

Certes, comme l'a montré Benoît Denis, une telle logique, intrinsèquement liée à la modernité littéraire, caractérise tout un pan de la littérature engagée depuis la Seconde Guerre mondiale²⁶ ; mais le vif débat mené au sein de la Résistance littéraire a certainement servi de matrice au « contre-engagement » dont Benoît Denis situe l'apparition dans les années 1950. Bien entendu, cette conception de la poésie est loin de faire l'unanimité. Certains poètes, en particulier, exigent d'elle un

²⁴ W. Marx, *L'Adieu à la littérature. Histoire d'une dévalorisation XVIII^e-XX^e siècles*, Paris, Minuit, 2005.

²⁵ A. Frénaud, « Le rôle du poète. Le poète et la terre des hommes », [dans :] *La Polygraphe*, 2003, n° 30-31, p. 56, 58.

²⁶ B. Denis, « Engagement et contre-engagement. Des politiques de la littérature », [dans :] J. Kaempfer, S. Florey, J. Meizoz (dir.), *Formes de l'engagement littéraire (XV^e-XXI^e siècles)*, Lausanne, Éditions Antipodes, 2006, p. 103-117.

engagement politique plus immédiat et en critiquent, avec violence parfois, les formes les plus autonomes. Ainsi se prolongent les débats qui agitaient la Résistance littéraire. Frénaud, par exemple, aida Guillevic à se défaire du « conditionnement civique »²⁷ qui imprégnait les *Trente et un sonnets* (1954) pour renouer avec une poésie essentiellement interrogative, à partir du poème *Chemin*, composé en 1959 et dédié à Frénaud²⁸.

Dans les grandes revues littéraires proches de la Résistance que sont *Confluences*, *Fontaine*, *Messages* et *Poésie* se fait jour un intense débat au sujet du rôle de la poésie au sein de la société et face à l'Histoire. À rebours de l'exclusion prononcée par Sartre, elles défendent dans l'ensemble la possibilité d'une poésie engagée. Celle-ci s'inscrit dans un espace polaire, essentiellement problématique, où entrent en tension un engagement politique immédiat et déclaré et une conception plus souple et subtile de l'engagement. La poésie serait résistance non seulement en vertu des circonstances de sa composition et de sa diffusion en ces années d'Occupation, mais encore par sa nature même : porteuse d'une interrogation ontologique radicale, elle a une affinité préjudicielle avec la liberté et la contestation de l'oppression. Cette tension nourrit la pratique et la réflexion de certains poètes, comme Guillevic et André Frénaud, dans les décennies suivantes.

Date de réception de l'article : 31.08.16. Date d'acceptation de l'article : 10.02.16.

²⁷ E. Guillevic, *Vivre en poésie*, Paris, Stock, 1980, p. 143.

²⁸ *Ibidem*, p. 157 : « Et puis, un beau jour – l'épithète est méritée – j'ai recommencé à écrire une poésie qui était la mienne, celle d'avant. [...] Ce poème, "Chemin", qui ouvre le recueil *Sphère*, est dédié à André Frénaud. Celui a été de ces amis – Marcel Arland aussi – qui m'ont fait prendre conscience de mon aberration ».

bibliographie

- Bataille G., *L'Expérience intérieure*, [dans :] *Idem, Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, 1992, t. 5.
- Bellanger C. et al., *Histoire générale de la presse française*, Paris, Presses Universitaires de France, 1975, t. 4.
- Boschetti A., *Sartre et Les Temps modernes*, Paris, Minuit, 1985.
- Cariguel O., « Jean Lescure, la résistance lyrique », [dans :] *Magazine littéraire*, juillet-août 1999, n° 378.
- Cariguel O., *Panorama des revues littéraires sous l'Occupation. Juillet 1940-août 1944*, Paris, IMEC Éditeur, 2007.
- Compagnon A., *Cinq paradoxes de la modernité*, Paris, Seuil, 1990.
- Curatolo B. (dir.), *Dictionnaire des revues littéraires au XX^e siècle*, Paris, Honoré Champion, 2014, vol. I et II.
- Denis B., « Engagement et contre-engagement. Des politiques de la littérature », [dans :] J. Kaempfer, S. Florey, J. Meizoz (dir.), *Formes de l'engagement littéraire (XV^e-XXI^e siècles)*, Lausanne, Éditions Antipodes, 2006.
- Frénaud A., « Le rôle du poète. Le poète et la terre des hommes », [dans :] *La Polygraphe*, 2003, n° 30-31.
- Guillevic E., *Vivre en poésie*, Paris, Stock, 1980.
- Julliard J., Winock M. (dir.), *Dictionnaire des intellectuels français*, Paris, Seuil, 2002.
- Lescure J., *Poésie et Liberté. Histoire de Messages, 1939-1946*, Paris, Éditions de l'IMEC, 1998.
- Marx W., *L'Adieu à la littérature. Histoire d'une dévalorisation XVIII^e-XX^e siècles*, Paris, Minuit, 2005.
- Ménager Y., « Les périodiques littéraires et la Résistance intellectuelle en France de 1940 à 1944 », [dans :] *L'École des lettres II*, 15 juillet 1991, n° 14.
- Préta-de Beaufort A., « *La Résistance et ses poètes*, de Pierre Seghers », [dans :] D. Alexandre (dir.), *L'Anthologie d'écrivain comme histoire littéraire*, Berne, Peter Lang, 2011.
- Sapiro G., *La Guerre des écrivains*, Paris, Fayard, 1999.
- Seghers P., *La Résistance et ses poètes*, Paris, Seghers, 2004.

abstract

Poetry and Resistance : literary journals during the Second World War

This article deals with the debate about the poet's *engagement* in and between the literary journals that flourished in France during the Second World War. Despite many disagreements, they all tend to emphasize the poet's role in history. The famous definition of the writer's *engagement* by Sartre doesn't account for the conception of poetry they generally advocate. The sheer fact of writing and publishing poetry is an act of *résistance* in occupied France. The political dimension of poetry derives from the ontological questioning it expresses. This conception of poetry still influences major French poets such as Guillevic or André Frénaud after the war, thus challenging the dominant view on modern poetry, which is supposedly characterized by hermetism.

keywords

French poetry, Second World War, literary journals, *engagement*

florian jehl

Ancien élève de l'École Normale Supérieure (Ulm), agrégé de lettres modernes, doctorant à l'université Paris-Sorbonne, Florian Jehl prépare sous la direction de Michel Jarrety une thèse sur le poète André Frénaud et sa conception de l'homme. À paraître début 2016 : « "Une harmonie violente" : l'imagination poétique d'André Frénaud », [dans :] Barontini R., Lamy J., (dir.), *L'Histoire du concept d'imagination en France (1918-2014)*, Paris, Classiques Garnier.